

NOTE METHODOLOGIQUE AU SUJET D'UNE ETUDE DE TERROIR REALISEE AU CAMEROUN

par Jean TISSANDIER

Affecté au Centre ORSTOM de Yaoundé en tant qu'élève géographe, notre premier contact avec le milieu rural africain s'est effectué au niveau d'un village : ZENZOAGA.

Situé dans la zone de transition entre la forêt et la savane, à 200 KM au Nord-Est de Yaoundé, sur le grand axe routier conduisant de cette ville vers le Nord du pays, ce village de 225 habitants a fait l'objet d'une étude de caractère monographique (1).

Il nous paraît utile de faire état, dans ce bulletin, des diverses phases des travaux réalisés sur le terrain, en indiquant les méthodes utilisées et les difficultés rencontrées.

LE CONTACT AVEC LES VILLAGEOIS.

De la manière d'aborder un village, dépend, dans une large mesure, tout le déroulement des enquêtes futures. Aussi avons-nous suivi dans ce domaine les conseils données par d'autres chercheurs, notamment les géographes de la section de Yaoundé ayant travaillé dans des régions voisines.

Comme entrée en matière, suivant les conseils reçus, l'on s'est attaché à reconstituer l'histoire et la généalogie villageoise. L'expérience a montré que l'abord sous cet angle a été très favorable. Nous en voulons pour preuve le grand intérêt qu'y a pris la population, particulièrement les jeunes.

Ces derniers ignorent en effet, leur "histoire". Depuis de nombreuses années, les déplacements fréquents ont interrompu la transmission orale des événements du passé. Autrefois, le père retraçait pour son fils, vivant près de lui, les diverses mailles du réseau généalogique et les événements historiques correspondants. Ces traditions ne se transmettent plus aujourd'hui. L'influence de la route, le désir de gagner de l'argent ou de connaître la ville, ont abouti à des séparations de longue durée, et rares sont les fils qui ont pu vivre assez longtemps dans le sillage du père pour recueillir des fragments de ces traditions. L'on nous a souvent dit, lors de conversations avec les villageois de la région : " si vous étiez venus il y a quelques années, un tel aurait pu vous raconter ... mais il était le dernier à bien savoir ..." Partout cette impression décevante d'arriver trop tard.

Nous n'avons jamais rencontré, en effet, une personne, qui, interrogée seule, ait été capable de remonter dans le passé à plus de 3 ou 4 générations. Une conversation en petits groupes éveille cependant le souvenir et avec beaucoup de peine et de temps, l'on arrive à 7 ou 8 générations. Ce fut le maximum atteint par nos gens de Zengoaga.

Si les vieux ont parfois marqué quelques signes de lassitude, l'intérêt était relancé par les jeunes qui se sont souvent fait nos complices, se mettant d'eux-mêmes en quête de renseignements et nous conduisant auprès d'"anciens" dans des villages de la région.

Les discussions ne se sont pas toujours déroulées dans le calme, car l'intérêt suscité, s'il paraissait vif, revêtait en réalité deux formes : chez les jeunes, le désir de connaître ; chez les vieux, celui de placer son lignage sous le jour le plus favorable. Cela amena parfois des situations embarrassantes. Ainsi, après avoir interrogé les gens de Zengoaga, les populations de trois autres villages apparentées, se sont émues de l'intérêt porté à leurs voisins et le chef d'un de ces villages suggéra une réunion à laquelle devaient prendre part, trois ou quatre "anciens" de chacun des villages. Mais, ceux-ci ayant été désignés, l'on n'attendit pas l'heure prévue pour se transporter à Zengoaga, lieu du rendez-vous. Dès la veille, de peur de manquer la discussion, des gens s'étaient mis en route, à pied. A l'heure fixée pour la confrontation, les quelques représentants désignés par leur chef avaient vu leurs rangs grossir de plusieurs dizaines de personnes

pour chacun des villages. La discussion fut si houleuse qu'on frisa la querelle générale.

Mais le plus souvent, les conversations en petits groupes ont été amicales et ont permis de lier connaissance avec chacun des habitants du village. On a même exigé que le tableau généalogique soit affiché dans la demeure du chef de village, de façon à ne plus perdre le peu de passé si laborieusement retracé. Mais notre séjour de 9 mois au village a été tout juste suffisant pour reconstituer, avec l'aide de tous, les sept ou huit générations villageoises.

LE CADRE DE L'ETUDE.

La délimitation du territoire du village et l'hétérogénéité de la population qui l'occupe, on fait apparaître la complexité du milieu local. A la réalité géographique d'un terroir se superpose une réalité administrative toute différente.

Lorsque nous avons voulu connaître l'étendue de l'espace villageois, les gens se sont tous accordés à nous en faire suivre les limites Ouest, Nord et Est. Des cours d'eau les matérialisent de façon précise. Dans ces directions, les limites indiquées marquent le début du territoire d'autres villages et l'espace de Zengoaga y est utilisé jusque sur ces limites mêmes. Il y a coïncidence entre le terroir et l'espace juridique.

Vers le Sud par contre, les villageois n'ont pu se mettre d'accord sur une limite franche. On débouche de ce côté sur une zone vide, large de plus de 10 KM. Il est cependant possible d'y voir clairement l'impact de la vie agricole sur le paysage. Si les limites juridique sont floues, le terroir utile par contre peut être nettement défini.

Celui-ci ayant été cerné, les faits se compliquent lorsqu'on se penche sur la population qui l'exploite. En parcourant le secteur de route qui traverse le village d'Ouest en Est, on rencontre tout d'abord des gens recensés à Zengoaga. Puis vient un quartier dont les habitants appartiennent à un lignage étranger ; les autres membres de ce lignage forment un village situé à 12 KM vers l'Ouest. La séparation

provient d'une mésentente avec le reste du groupe. Mais ce noyau étranger, coupé des siens, n'a cependant pas voulu être rattaché à Zengoaga; administrativement, il dépend de Berkong, village limitrophe de Zengoaga, à l'Ouest. L'on retrouve ensuite d'autres gens recensés à Zengoaga. Puis, vers la limite Est, une petite fraction du lignage formant l'ossature de Zengoaga, a obtenu pour son propre compte une chefferie de village ; or ses quelques ressortissants sont disséminés chez leurs "frères" de Zengoaga.

Nous avons donc trois populations différentes, du point de vue administratif, sur un espace homogène appartenant au lignage qui est à l'origine de Zengoaga.

Cette situation complexe trouve ses origines dans le regroupement qui a été imposé par l'administration lors de la création de la route. Mais il semble aussi que de telles imbrications aient des racines dans l'organisation des sociétés de cette région, pour lesquelles les attaches foncières comptent moins que les liens d'ordre purement social. Traditionnellement, un chef avait autorité sur un ensemble de personnes plus que sur les terres occupées. L'on ne disait pas " je vais à tel endroit", mais "je me rend chez tel gens"... Cette forme de désignation d'un lieu par le nom des gens qui l'habitent subsiste encore aujourd'hui. Dès lors, comment faire coïncider ces faits complexes de peuplement avec la notion de terroir ? Il paraît évident que l'on ne devait pas se limiter à l'étude de Zengoaga en tant que village administratif. Nous avons inclus dans le cadre territorial homogène défini plus haut, les deux groupes enclavés.

LE DENOMBREMENT DE LA POPULATION.

L'ensemble de la population résidant sur le terroir a été recensé sur la base des exploitations familiales, correspondant aux ménages.

Pour chaque exploitation, un questionnaire a été rempli (cf. modèle en annexe). Il n'y a eu de difficultés que pour déterminer les âges. Si, pour les jeunes, la date de naissance est généralement connue, il n'en est pas de même pour les gens âgés. Un repère a été fourni par le calendrier des séjours des administrateurs. Il est en effet courant, que, tout en ignorant son âge, un individu sache qu'il est né lorsque tel administrateur était en poste à la ville voisine de Nanga-Eboko. Les séjours des "commandants"

ayant été de deux ans, il est donc impossible de donner l'âge à un an près par référence à ce calendrier qui couvre la période 1920-1959. Avant 1920, seul le calendrier historique local permet d'avoir quelques jalons dans le temps.

Lors du recensement, toutes les exploitations ont été numérotées. Le même numéro a été repris sur tous les formulaires d'enquête relatifs à une exploitation déterminée.

L'inventaire de la population du terroir (225 personnes, se répartissant en 69 exploitations) a demandé dix jours durant lesquels les villageois ne pouvaient être interrogés que l'après-midi, une fois terminés les travaux des champs.

Simultanément était rempli un questionnaire concernant les habitations de l'exploitation. (Cf. formulaire en annexe)

Durant la même période, les matinées ont été mises à profit pour établir le plan du village.

LE PLAN DU VILLAGE.

Ce premier travail topographique a compris le levé de la route traversant le village sur près de 6 KM, d'une piste secondaire, du départ de tous les sentiers conduisant vers les lieux de culture et des constructions. L'échelle choisie a été celle du 1/2.000e, permettant aisément la représentation des cases.

Le matériel utilisé se composait d'une boussole (type Chaix, à bain d'huile), d'un double décimètre (type métallique Mabo) et de jalons. Une équipe topographique effectuait les mesures. Elle se composait d'un opérateur, aide-technique du centre ORSTOM (2), et de deux chaîneurs (manoeuvres recrutés au village). L'opérateur avait pour tâche de diriger les chaîneurs et d'effectuer les visées à la boussole. Les mesures d'angles et de distances étaient annoncées à un second aide-technique, faisant fonction de dessinateur; ce dernier effectuait immédiatement le dessin sur une feuille de papier millimétré fixée sur une planchette.

Le dessin d'ensemble du village terminé, le parcellaire complet a été ensuite levé et dessiné à la même échelle.

LE PLAN PARCELLAIRE.

Pour le levé des plantations et des champs vivriers, nous avons pensé procéder exploitation par exploitation. Cette méthode a été vite abandonnée car elle conduisait à une trop grande dispersion. En effet, les champs ou les plantations d'une même exploitation ne se présentent pas d'un seul tenant ; ils sont morcellés à des distances parfois assez grandes les uns des autres. Il existe néanmoins des agrégats de champs. Les plantations de cacaoyers de plusieurs exploitants dont l'habitat est voisin, forment de petits blocs ; il en est de même pour leurs champs vivriers d'une même année, parfois de plusieurs années consécutives. Il était donc plus aisé de lever l'un après l'autre ces agrégats. Seul inconvénient de cette procédure : il fallait que le propriétaire du champ ou de la plantation soit là, pour en préciser les limites et répondre à un questionnaire. Le levé d'un groupe de champs ayant des propriétaires différents obligeait ainsi à les mobiliser tous pendant plusieurs heures. Mais cela se fit toujours de bonne grâce.

Trois équipes furent constituées pour ce travail. Elles comprenaient chacune un opérateur et deux chaîneurs, comme pour le levé du village. Mais un débrousseur leur fut adjoint car la visibilité était très mauvaise sur les champs de forêt et sur la plupart des champs de savane. Son rôle consistait à tracer un layon sur le pourtour des champs, de façon à faciliter les visées et le passage de la chaîne. Ce rôle a parfois été rempli bénévolement par les propriétaires des plantations, souvent confus d'avoir à nous montrer des parcelles mal entretenues.

Les mesures ont été faites à la chaîne et à la boussole, selon la méthode du cheminement : cheminement sur la piste conduisant aux champs les résultats des mesures étant alors reportés sur un carnet comportant trois colonnes : angles, distances et observations (notation de points caractéristiques tels que changements de végétation, passages de cours d'eau, changements de pente, limites de quartiers, zones de jachères ...) ; puis cheminement fermé sur le périmètre des champs ; les mesures étant alors enregistrées au verso du questionnaire d'enquête prévu pour chaque champ. (cf. formulaire en annexe).

Le dessin des champs levé le matin était effectué au village

l'après-midi. L'une des trois équipes cependant, possédait une planchette topographique (type Topochaix), et a pu effectuer simultanément mesures et dessin. Toute erreur de fermeture pouvait ainsi être corrigée immédiatement, sans avoir à revenir sur le champ le lendemain, ce qui fut plusieurs fois nécessaire avec les deux autres équipes. Avantage supplémentaire, le dessin sur place a permis, sur les champs récents où la visibilité était parfaite, de recourir à la méthode de l'intersection. Celle-ci ne fait intervenir pour le levé d'un champ qu'une seule mesure de longueur (une diagonale du champ), tous les côtés du champ étant déterminés par des visées. A partir des deux extrémités de la diagonale choisie, stationnées successivement, il suffit de viser les sommets du périmètre du champ, matérialisés par des jalons. Les visées sont reportées sur la planchette. Chaque sommet, visé deux fois et sous deux angles différents, se trouve déterminé par la rencontre des deux visées. En plus de cette économie portant sur les mesures de longueur, un gain de précision est obtenu, car les erreurs sont plus importantes sur les distances, mesurées à la chaîne, que sur les angles.

L'ensemble du parcellaire villageois a été levé en une cinquantaine de jours de travail pour les trois équipes. Il représente une superficie de champs de près de 200 hectares ; chaque équipe a donc levé, en moyenne, un peu plus d'un hectare par jour.

Le plan complet du terroir villageois a été ensuite réduit photographiquement à l'échelle du 1/10.000e, et plaqué sur un fond planimétrique tiré à la même échelle, à partir de la carte IGN au 1/50.000e.

Ce travail terminé, le fond de carte a servi à établir une série de plans, comprenant :

- milieu physique et faits d'occupation permanente du sol
- répartition coutumière des terres
- champs de première saison (août-décembre)
- champs de deuxième saison (mars-juillet)
- parcours cultural.

Ce jeu de plans et les données relatives à la population auraient pu suffire à une description du village et de son terroir. Cependant deux ordres de préoccupations nous ont conduit à poursuivre les observations plus avant.

D'une part, nous sommes arrivé au village, fin décembre 1963, à un mauvais moment. En effet, cette date se situe au beau milieu de l'année agricole qui commence en juin, avec la période des nouveaux défrichements, et comprend deux saisons de culture, l'une d'août à décembre, l'autre de mars à juillet. Lors de notre première série de levés, nous avons mesuré tous les champs existants, mais les récoltes étaient déjà faites ou en cours. Aussi la nature des plantes cultivées dut-elle être le plus souvent reconstituée par interrogatoire, avec toutes les erreurs que cela pouvait comporter. La seule façon d'y remédier fut de visiter les champs homologues de la première saison de culture de l'année agricole suivante. Ce qui nous a obligé à revenir fréquemment au village, quitté en septembre. Il s'est donc produit un décalage entre la mesure des champs et la description des associations rencontrées ; mais cela n'a pas été un handicap car tous les champs sont cultivés de la même manière et la nature des cultures ne change guère d'une année à l'autre, pour une même saison agricole et pour des champs d'âge identique.

D'autre part, des observations nouvelles ont paru nécessaires pour éclairer les problèmes généraux posés par le village. La médiocrité générale de tous les aspects de la vie locale apparaissait évidente : mauvais état démographique, nonchalance et laisser-aller dans toutes les activités. Pour tenter d'en déceler les raisons, nous avons voulu évaluer les ressources de quelques familles, et tester par ce moyen l'efficacité du système agricole. Ce dernier permet-il au paysan de manger à sa faim ? d'obtenir un revenu monétaire suffisant ? Ou bien faut-il mettre en cause l'effort insuffisant du cultivateur pour mettre en valeur le milieu qui lui est offert ? Une série d'enquêtes portant sur les rendements, sur l'alimentation, les revenus et l'emploi du temps, fut entreprise sur une période d'un an, correspondant autant que possible avec une année agricole complète. Commencées le 1er juillet 1964, ces enquêtes se sont terminées le 30 juin 1965. La continuité des observations put être assurée grâce à la présence permanente d'un enquêteur, soumis à des visites de contrôle d'une semaine par mois, après notre retour à Yaoundé en septembre 1964.

L'ENQUETE "RENDEMENTS".

Un fait nous a frappé lors de conversations avec les villageois. S'ils sont interrogés sur les quantités de produits récoltés, tous répondent invariablement en utilisant les mêmes unités de mesure : le "sac" pour le cacao, le café et l'arachide ; la "cuvette" pour le sésame et la graine de courges, le "panier" pour le riz. Mais ces unités n'intéressent que les quantités commercialisées. Lorsque la récolte est entièrement vendue l'on peut obtenir un tonnage approché de cette manière ; il faut pour cela connaître le poids moyen correspondant aux divers volumes utilisés, ce qui est possible par des pesées au village ou en se postant au voisinage de la bascule d'un acheteur lors des marchés. Nous n'avons utilisé cette méthode que pour calculer le rendement des rizières, situées à plusieurs kilomètres du village dans des conditions d'observation difficiles. Mais nous pensons qu'elle peut rendre des services pour des enquêtes rapides sur la commercialisation des récoltes. Pour les autres cultures nous avons préféré celle des carrés de densité.

Des carrés de 20 mètres de côté ont été matérialisés sur plusieurs champs d'arachides, de courges, de maïs, de sésame et sur des plantations de cacaoyers et de caféiers, au moyen de 4 piquets reliés entre eux par une ficelle. A l'intérieur de ces carrés, le nombre de pieds de chaque plante a été compté et la récolte s'est faite en notre présence. Des difficultés ont surgi. La pesée devait s'effectuer sur le champ même, avant que la récolte du carré ne fût mélangée à celle du reste de la parcelle. Elle portait donc sur un produit non encore sec. Pour le cacao, la perte de poids au séchage nous a été fournie par la station agronomique de Nkolbisson (près de Yaoundé) ; pour les autres plantes, des mesures témoins ont été faites sur des séries d'échantillons.

A partir des pesées et des comptages de chaque carré la densité et le rendement à l'hectare ont été obtenus par extrapolation. En ce qui concerne les cacaoyers, d'âges variés dans une même plantation, le rendement a été calculé à la fois par hectare, par pied, et par pied productif.

L'ENQUETE ALIMENTAIRE.

Sur un échantillon de six foyers, rassemblant 20 personnes, les aliments entrant dans la composition des repas ont été pesés quotidiennement, à raison d'une semaine par mois dans chaque ménage. Les foyers ont été répartis à cet effet en quatre groupes, selon un critère de proximité. Notre intention n'était pas d'effectuer une étude de l'alimentation totale. Nous n'avons pas tenu compte en effet, des repas pris à l'extérieur de la case, ni des plats consommés dans le ménage et provenant de l'extérieur. Il ne s'agissait que de la part de la production auto-consommée. Cependant, les observations faites au cours de l'enquête ont montré qu'une compensation pouvait être admise entre les quantités de nourriture d'origine extérieure et les quantités "exportées" par un ménage donné ; de même qu'entre les repas pris au dehors par les membres du ménage et ceux qu'ils offrent aux "visiteurs". Les résultats sont donc proches de ceux qu'aurait donné une étude de l'alimentation complète. Ils sont cependant légèrement inférieurs, car les aliments consommés ici et là dans l'intervalle des repas nous ont échappé.

La méthode utilisée consistait à peser séparément tous les produits avant leur préparation, leur poids brut pouvant se comparer avec les quantités récoltées. Une nouvelle pesée, après séparation des déchets, a permis de calculer les quantités consommées. Sur la base d'une semaine par mois, cette consommation a été évaluée en calories, à l'aide des tables fournies par la section de nutrition du centre ORSTOM de Yaoundé, puis confrontée aux besoins caloriques de notre échantillon. Pour le calcul de ces besoins, nous avons utilisé les normes de la FAO.

a) les besoins d'adulte :

Les normes de la FAO s'appuient sur les besoins caloriques d'individus de référence :

- l'homme de référence a 25 ans, pèse 65 KG, vit à une température moyenne de 10°C, et est moyennement actif. Ses besoins sont de 3200 calories.
- la femme de référence a 25 ans, pèse 55 KG, vit à une température moyenne de 10°C, son activité est moyenne. 2300 calories lui sont nécessaires.

Il faut donc tenir compte de quatre variables : âge, poids, température et activité, pour ajuster les besoins d'un individu aux normes

de référence. La FAO fournit les éléments de correction en fonction du poids, de l'âge et de la température ; mais il est difficile de chiffrer les effets de l'activité et nous n'en avons pas tenu compte.

. Correction en fonction du poids :

Les besoins d'un individu varient en fonction de sa masse corporelle. Les formules d'ajustement sont les suivantes :

- homme : E (niveau calorique) : $815 + 36,6 P.$ (poids de l'individu)
- femme : E : $510 + 31,1 P.$

. Correction en fonction de l'âge :

Les besoins diminuent avec l'âge. Le taux de correction du besoin global préconisé par la FAO, est le suivant :

Diminution de 36%	entre 25 et 35 ans.
6%	" 35 et 45 "
13%	" 45 et 55 "
21%	" 55 et 65 "
31%	au delà de 65 ans.

. Correction en fonction de la température :

Les besoins diminuent avec l'augmentation de la température. Il est convenu d'abaisser le niveau calorique de 0,5% par degré au-dessus de la température de référence (10°C), soit une diminution de 7% pour Zengoaga, où la température moyenne annuelle est de 24°C.

b) Les besoins de l'enfant.

Les recommandations de la FAO donnent pour le calcul du niveau calorique, le barème suivant :

1 an	:	110 calories
1 à 3 ans	:	1300 "
4 à 6 ans	:	1700 "
7 à 9 ans	:	2100 "
10 à 12 ans	:	2500 "

: Garçons : Filles

13 à 15 ans	:	3100	:	2600
16 à 20 ans	:	3600	:	2400

(Pour la tranche d'âge de 20 à 25 ans, l'on admet que les besoins globaux décroissent régulièrement, de 3600 à 3200, chez l'homme et de 2400 à 2300 chez la femme).

Ces chiffres doivent également subir la correction en fonction de la température, car ils sont établis pour des adolescents de référence (âgés de 18 ans, pesant respectivement 60 à 50 KG, pour l'homme et la femme, et vivant à une température moyenne annuelle de 10°C.)

La correction en fonction du poids n'intervient qu'au delà de 16 ans et si le poids est inférieur à celui des individus de référence. Elle s'effectue à l'aide des formules données pour les adultes, mais l'on accorde aux adolescents 120% du besoin ainsi calculé.

Cette enquête alimentaire a permis à la fois de dresser un bilan entre la production et la consommation et de chiffrer les variations et l'efficacité de la consommation.

L'enquêteur chargé des pesées quotidiennes des éléments consommés dans les familles, avait pour autres tâches de noter les éléments des budgets, ainsi que l'emploi du temps de chacun des membres.

L'ETUDE DES REVENUS MONETAIRES.

Cette étude n'a pas posé de problèmes particuliers de méthode. Durant une semaine chaque mois, le budget familial était noté avec précision. Des passages fréquents dans cette famille permettaient de combler la lacune séparant deux passages de l'enquêteur.

L'EMPLOI DU TEMPS.

Montre en main, l'utilisation complète du temps, a été notée, à raison d'une semaine par mois dans les six familles de l'échantillon. Les horaires étaient notés sur un tableau (cf. fragment en annexe).

Le dépouillement s'est fait suivant 13 rubriques :

- sommeil
- repas-hygiène
- visites, voyages
- repos au cours de la journée

- maladies, indispositions
- divers improductifs
- travaux agricoles
 - . plantations
 - . cultures vivrières
 - . divers
- chasse, pêche
- marché, vente
- construction, entretien
- travaux ménagers.

L'ensemble de ces enquêtes supplémentaires a considérablement allongé la durée de l'étude, mais la description du système agricole ne pouvait suffire, à elle seule, à en dégager toute la valeur ; son efficacité devait être jugée aussi par référence aux résultats obtenus, c'est-à-dire aux ressources procurées. Ces analyses quantitatives ont permis de préciser les faiblesses du système agricole actuel et de mettre en lumière certaines relations, notamment en ce qui concerne l'influence de la route sur l'économie villageoise.

La proximité de Yaoundé, dont la population croissante exige un approvisionnement de plus en plus important, et la densité du trafic routier, font que la plupart des produits des champs sont aisément vendus. Dans le système économique actuel, la commercialisation ponctionne les produits de façon excessive. Le déficit alimentaire ressort nettement à l'époque des principales récoltes. En contrepartie, les revenus procurés ne servent guère à acquérir des produits alimentaires de remplacement. La route semble avoir rompu l'ancien équilibre réalisé dans le cadre d'une économie de subsistance. Le système agricole n'a pas subi l'évolution qui lui aurait permis de rétablir un équilibre entre la production et la consommation. Les rendements demeurent très médiocres. L'analyse de l'utilisation du temps met également en relief le rôle de la route. La rubrique des déplacements occupe une part importante de l'emploi du temps, même durant certaines périodes de grands travaux agricoles.

Ces analyses chiffrées, apportant des éléments susceptibles d'éclairer l'état de "crise" villageois, état qui n'est pas particulier

REFLEXIONS SUR UN CAS TYPIQUE DE COLONISATION DE TERRES NEUVES :

CELLE DES KABRE ET DES LOSSO AU TOGO

par Bernard LUCIEN-BRUN

I - PRESENTATION DU FAIT.

Il est toujours très significatif en pays africain de comparer la carte démographique du début du siècle, autant qu'on en puisse tracer la physionomie, à celle d'aujourd'hui. L'exemple du Togo est particulièrement riche : comme on peut s'y attendre, les régions méridionales formaient la principale zone d'occupation ; il fallait, par contre, remonter loin au Nord pour trouver deux autres foyers d'importance. Le premier et le plus conséquent était le pays des Kabré avec celui des Losso qui en est limitrophe ; ces populations devaient, sous la pression des voisins, se contenter d'un domaine fort restreint au Nord de la moyenne Kara : 9° 30' à 10° de lat. N et à 1°20' de long. E. Au-delà de l'Oti on trouvait encore le pays moba.

Ces trois aires de peuplement subsistent de nos jours, renforcées par l'accroissement naturel ; c'est dans les intervalles qu'est survenu le changement fondamental. Notamment, se comble peu à peu le vide considérable creusé au centre du pays par les chasseurs d'esclaves - approximativement du 7e au 9e parallèle soit dans toute la partie septentrionale du bassin du Mono.

C'est l'Administration française qui donna au mouvement sa forme, sinon son impulsion. Dès son installation, en 1921, il fut question du peu-

au seul village de Zengoaga, ont suscité en outre, l'intérêt de divers services intéressés par les problèmes de développement rural dans le cadre du plan camerounais. Ainsi put être atteint l'un des buts recherchés : montrer l'utilité pratique d'une étude de village.

J.T.

(1) - ZENGOAGA, étude d'un village camerounais et de son terroir, au contact forêt/savane. Rapport ronéo. Centre ORSTOM de Yaoundé.

(2) - L'on désigne par "aide-technique" le personnel camerounais travaillant à la section de géographie du centre ORSTOM de Yaoundé. Pour la plupart, ces employés sont familiarisés avec les différents types d'enquêtes notamment les levés à la chaîne et à la boussole.

(Voir Annexe page suivante)

Membre Absent :

N°	Nom	Sexe	Date de Naissance ou Age	Parenté avec le chef de famille	Lieu de Naissance		Lieu de Résidence activité	Motif du départ durée
					Village	groupement		

Visiteurs :

N°	Nom (facultatif)	Sexe	Age	Parenté	Lieu de résidence		Motif de la visite Durée
					Village	groupement	

L'HABITATION

N°

Arrondissement :

Date

Village :

Quartier :

Nom du Chef de famille :

Nombre de personnes :

I - Combien de cases occupez-vous avec votre famille ?

N° de case	Utilisation (Habitation, cuisine, magasin, etc...)	Dimensions exté.			Matériaux (nom français et local)			Nombre de pièces	nom en langue locale
		Long.	larg.	Haut.	Murs	Toit	Sol		

II - Autres cases possédées :

Lieu	Occupée par ...	Matériaux			Observations
		Murs	Toit	Sol	

III - Observations :

CHAMP VIVRIER

Arrondissement :

Nom de l'enquêteur :

Groupement :

Date de l'enquête :

Village :

Nom de l'exploitant :

Quartier, hameau :

Ethnie =

Situation du champ : 1) (Distance depuis l'habitation principale)
2) (Durée du trajet)

Disposition du champ : (plaine, bas de pente, pente, sommet de colline, fond de vallée, etc...)

Le champ est plat

en pente légère

en pente forte

Année de défrichement :

Avant le défrichement qu'y avait-il à la place du champ ?

Grande forêt

Petite forêt

Savane avec quelques arbres

Savane sans arbres

Ce champ avait-il été cultivé avant ? Par qui ?

Il y a combien d'année ?

Combien d'année l'a-t-on laissé en repos ?

Pour quelles raisons avez-vous choisi cet emplacement ?

.....
.....

OBSERVATIONS :

Carré de densité :

Nom de l'exploitant :

N° de l'exploitation :

N° du champ :

Superficie du champ :

Repérage du carré :

.....

.....

Cultures	Présence dans la parcelle	Nombre de Pieds dans le carré	Observations

Semaine du

EMPLOI DU TEMPS

Famille n°

5 heures

7

8

9

10

11

L					
M					
M					
J					
V					
S					
D					